

QUI EST RUDOLF STEINER ? (15^e ÉPISODE)

Les rencontres humaines ont joué un grand rôle dans la vie de Rudolf Steiner. On a vu à ce propos l'importance du lien à Karl Julius Schröer. Nous savons, par l'Autobiographie, qu'il eut des amis avec lesquels il aimait converser. Une relation mérite ici d'être mentionnée : celle avec Marie Eugénie Delle Grazie. Âgée de vingt-deux ans, c'était une poétesse en vue, qui tenait salon chaque samedi. Après l'avoir rencontrée personnellement, il fut invité à fréquenter ce salon où il se lia à des personnalités de différentes tendances, dont des prêtres catholiques très érudits. Delle Grazie était l'autrice de poèmes à la tonalité très pessimiste, comme son Robespierre dont elle fit lecture à ses hôtes. Dans ses œuvres, elle montrait « *un pessimisme radical pour lequel la grandeur de l'homme et de ses idéaux ne peut que succomber devant l'immense pouvoir de destruction qui est à l'œuvre dans la nature comme dans l'histoire*¹. » Alors que Schröer ne supportait pas ce pessimisme en art, Steiner, sans l'apprécier davantage, était touché par la profondeur d'âme et le sérieux de la poétesse. Aussi, lorsqu'elle fit paraître un poème fort sombre sur la nature, dans lequel elle montrait son caractère impitoyable à l'égard de l'homme, Steiner lui écrivit une lettre ouverte, « *La nature de nos idéaux* », datée de 1886. Tout en reconnaissant la pertinence de son diagnostic sur la dysharmonie qui régnait entre les conceptions de la nature et de l'esprit d'une part, et les idéaux humains d'autre part, Steiner plaidait pour le primat de la vie intérieure, qui permet de concevoir des idéaux qui ne doivent rien à la nature : « *Je ne puis croire - écrivait-il - qu'il n'existe aucune réponse au pessimisme profond qui résulte de cette connaissance. Cette réponse, je la trouve quand je me tourne vers notre monde intérieur, quand je m'approche de l'essence de notre monde idéal. C'est un monde clos, parfait en soi, auquel la réalité transitoire des choses extérieures ne peut rien apporter ni enlever. Si nous sommes de vraies individualités vivantes, nos idéaux ne sont-ils pas des essences en soi, indépendantes du bon vouloir ou non de la nature*² ? » Et, par rapport au déterminisme - la nécessité - de la nature, Steiner montre que l'homme peut mettre en lumière ses lois, et être libre à leur égard. « *Nous voyons le tissu des lois régner sur les choses, et c'est ce qui cause la nécessité. Nous possédons avec notre connaître le pouvoir de détacher des choses de la nature la légalité [conformité à des lois], et devrions être après cela les esclaves sans volonté de ces lois ? Les choses de la nature sont non-libres, parce qu'elles n'acquièrent pas la connaissance des lois, parce que, sans rien savoir de celles-ci, elles sont dominées par elles. Qui pourrait nous les imposer, alors que nous les pénétrons d'esprit ? Un être qui connaît ne peut être non-libre. Il commence par transformer les lois en idéaux et se les donne lui-même comme lois*³. » Par ses paroles, Rudolf Steiner montre d'abord, pour l'être humain, l'importance de faire naître dans sa vie intérieure des idéaux que rien d'extérieur ne peut influencer. Ensuite, il indique que la recherche et la découverte des lois de la nature soustrait l'être humain au domaine de la nécessité naturelle et le place sur le chemin de la liberté individuelle.

1.3. G. et P.-H. Bideau, *Une biographie de Rudolf Steiner*, Ed. Novalis, p. 46 et 47.

2. R. Steiner, dans *Morale et liberté*, Ed. Triades, p. 9.